

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Anhang: Supplément au no 17 de L'éducateur : 31e fasc. feuille 3 : 15.09.1934 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Contes des Bois et des Plaines, par la vicomtesse Charles de Curel, née La Rochefoucauld. — Paris, F. Lanore, album in-8°. 133 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 40.

Très joliment présentés et égayés d'illustrations en couleur fort bien venues, ces contes alertes, ingénieux et simplement narrés feront le bonheur des lecteurs de 8 à 10 ans. Monsieur Fouillefort, le Sanglier égoïste, Nouillet, le Crapaud vagabond et nostalgique, Galipette, la lapine étourdie et moderniste, Tulili, l'hirondelle au cœur magnanime y font, en bêtes d'esprit, la leçon aux petits des hommes, tout gentiment, sans avoir l'air d'y toucher. Si gentiment que la morale, avalée comme un fondant, agira, c'est certain, comme il doit, sur les jeunes consciences. L. H.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Les Pieds d'Argile, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Gautier-Languereau. In-16. Collection Familia. 254 pages. Prix : 6 fr., cartonné.

Est-ce l'heure des résurrections ? Après Mme de Ségur, Zénaïde Fleuriot. La maison Gautier-Languereau vient de rééditer, dans la Collection Familia, *Les Pieds d'Argile*. L'action se passe au bord de la mer bretonne, au château de Kertan dont le maître est M. Trahec, le meneur d'hommes, qui plie sous son implacable volonté gens et événements, et l'héritière, sa fille Armelle, dont le caractère indomptable l'apparente à son père plus que le lien du sang. Kertan a été embelli, agrandi grâce à la fortune de la mère morte à la nais-

sance de l'enfant. Armelle n'a que deux dieux au monde : son père et Kertan. L'un et l'autre lui seront ravis par les intrigues d'une jeune femme dont Trahec s'est épris au point de commettre, pour elle, la plus lâche des injustices. Armelle ne pardonnera pas. Forte comme son père était fort, le manque de foi religieuse la fera crouler, comme lui. Oeuvre tendancieuse, certes, mais vigoureuse et franche. Tableau bien brossé du Morbihan, de ses mœurs et de ses particularités.

L. H.

Armelle Trahec, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Gautier-Languereau. Collection Familia. In-16. 254 pages. Prix : cartonné 6 fr.

Armelle Trahec est la suite de *Les Pieds d'Argile*. Nous y voyons la noble et vindicative Bretonne, devenue Mme de Kerpreulvan, élever son fils en lui infusant ses haines et ses rancœurs. Et par suite de circonstances imprévisibles, mené semble-t-il par une volonté occulte, c'est vers la sœur de l'ennemie que son amour indomptable conduit l'enfant si sévèrement gardé.

Par leur robuste inspiration, la solidité de leur charpente, leur honnêteté sans mièvrerie, l'exactitude de leur psychologie, les livres de Zénaïde Fleuriot, un instant tombés dans la désaffection, reprennent leur valeur et leur rang dans la littérature « propre ».

L. H.

Vercingétorix, par Ch. Gailly de Taurine. En préface, un poème de Pierre de Nolhac, de l'Académie française. — Paris, Larousse. Collection « Les Gestes Héroïques ». Illustré de 4 planches hors-texte en couleurs et 54 compositions en noir, par Henri de Nolhac. Prix : 10 fr. français.

Pas n'est besoin d'inventer des histoires abracadabrantes pour satisfaire le goût d'aventures de nos garçons. Dans la vie pleine de mouvement, d'action, de grandeur et de misère d'un héros tel que Vercingétorix, ils trouveront matière à s'enthousiasmer, à s'instruire, à réfléchir aussi. Écrit avec clarté, simplicité, achevé sur une note profondément émouvante, ce roman robuste recrée une époque singulièrement vivante de l'histoire et donne au malheureux vainqueur de César un relief saisissant.

Livre à introduire dans toutes les bibliothèques d'adolescents.

L. H.

Sans famille (2 vol. Bibliothèque verte), par Hector Malot. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 288 et 286 pages. Illustré. Prix : chaque volume : 7 fr. français.

Il est superflu de recommander ce classique de l'enfance à nos bibliothèques scolaires. L'œuvre touchante du sincère écrivain Hector Malot s'impose parce qu'elle est pitoyable aux souffrances humaines et parce qu'elle exalte la bonté, la droiture, la vaillance, l'optimisme. Par sa sensibilité exquise, par son honnêteté, elle mérite la fortune qui, longtemps encore, lui sera réservée.

G. A.

L'héritier de Robinson. (Bibl. verte), par André Laurie. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 256 pages. Illustré. Prix : relié 7 fr. français.

Deux actions s'enchevêtrent dans les pages de ce récit où se manifestent les méfaits de forces occultes.

Deux jeunes gens, arrière-petits-enfants de Robison, font avec leur tuteur Gloaguen un voyage en Extrême-Orient. A la suite d'un naufrage criminel, forfait d'un scélérat fanatique, les globe-trotters font la découverte, dans la grotte où ils sont captifs, du testament olographe de Robison Crusoë. Voilà qui fixe irrévocablement le fait historique d'une existence considérée comme fabuleuse et l'identité de l'île... qui n'est pas Juan Fernandez !

De quoi satisfaire les imaginations de 12 ans. G. A.

Les chasseurs d'or. (Bibl. verte), par James-Oliver Curwood. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 252 pages. Prix : relié 7 fr. français.

C'est la suite des *Chasseurs de loups*. — Un plan grossier tracé sur une écorce de bouleau indique à de jeunes aventuriers l'itinéraire à suivre pour parvenir à des gisements aurifères riches en fabuleuses pépites.

Il y a dans ce récit aux captivantes péripéties d'intéressantes descriptions de l'Extrême-Nord canadien, de ses paysages magnifiques ou sauvages et de la vie rude des trappeurs et des prospecteurs. Les luttes qu'ils soutiennent contre les hommes, les fauves et les éléments offrent des traits admirables de solidarité constante et d'héroïques sacrifices.

G. A.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Paddocks embrasés, par Willy-A. Prestre. — Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 19 cm. 196 pages, avec 16 dessins de l'auteur. Prix : 3 fr. 50.

En Australie. De vastes prairies embrasées, les paddocks, où broutent des milliers de moutons, où détalent les troupes innombrables des lapins, fléaux des terres australiennes ; le travail forcé de colons s'acharnant sur une terre desséchée ; les randonnées furieuses de chasseurs ignorant la peur, recherchant le danger, savourant la brutalité des jeux, insensibles au soleil hallucinant, à la cruauté d'un climat impitoyable, voilà ce qu'en des pages rudes et sincères décrit W.-A. Prestre dans ses *Paddocks embrasés*. Dans ce cadre sauvage s'ébauche une tendre idylle. — Ces aventures australiennes ne sont pas destinées à nos enfants.

G. A.

Chercheurs d'étain, par H. Morgenthaler, traduit de l'allemand par P. Budry. — Neuchâtel, La Baconnière. 12 × 19 cm. 255 pages. Prix : 2 fr. 75.

La guerre. — Les prospecteurs se ruent dans la jungle siamoise à la conquête des métaux, de l'étain plus spécialement, que recèlent les flancs du Gadscha-Puti, l'Eléphant Blanc. — Des compagnies suisses, lâchant le riz et les cretonnes, engloutissent dans des gise-

ments stériles des capitaux que se disputent les forbans siamois, australiens ou anglais. — Mœurs relâchées d'un monde très spécial.

Ce livre n'est pas pour la jeunesse. Quelques licences lui en interdisent la lecture. Il intéressera par contre les abonnés avertis des bibliothèques populaires. G. A.

Bouboule à Genève, par T. Trilby. — Paris, E. Flammarion. In-16. 284 pages. Prix : 12 fr. français.

Mme de Sérigny, — qui permet encore qu'on la nomme Mme Bouboule dans son entourage, — après avoir fait un heureux voyage en Italie en compagnie de son mari, ministre plénipotentiaire, trouve le même plaisir à séjourner avec lui quelques semaines à Genève où il est délégué à la Société des Nations. Et très nombreux seront les lecteurs de notre pays romand qui voudront la suivre dans ses pérégrinations variées au possible et contées par le romancier avec l'humour dont il a le secret. Comme la promeneuse est censée posséder quelque érudition en histoire et en littérature, elle abonde en réflexions devant toutes les curiosités de Genève. Les martyrs de la liberté, les réformateurs, et Voltaire, et Rousseau y passent tour à tour ; il n'est pas jusqu'à notre école qui n'y trouve son boniment, et l'on s'arrête devant cette note lapidaire : « M. le ministre de l'Instruction publique de France, s'il était un homme conscient de ses responsabilités, devrait venir passer quelque temps en Suisse pour y étudier les méthodes scolaires ; il a beaucoup à apprendre. » Flatterie intéressée, sans doute ! F. J.

La Touffe de gui ou Mlle de Saint-Ciers, par Jean Balde. — Paris, Plon. In-16. 258 pages. Prix : 12 fr. français.

Un thème souvent traité et devenu familier, mais que le bon romancier qu'est Jean Balde présente à son public de façon presque magistrale. Mlle de Saint-Ciers, très fortunée, vit seule dans son château sis sur les bords de la Gironde. Une amie, Mme Bouquière, se meurt de consommation, alors que son mari qu'elle n'a pu suivre est occupé à un commerce florissant en Indo-Chine. Elle laisse une adorable jeune fille, Jo, que Mlle de Saint-Ciers lui promet d'adopter et de doter. Après quelques années, Bouquière revient au pays dans l'intention surtout de reconquérir sa fille. Il cède cependant aux protestations d'amour de celle qui fut une seconde mère et s'en retourne à ses lointaines affaires. Hélas ! dans la suite, Jo épouse un garçon charmant, mais qui a le tort de jouer et de spéculer, et ce qui devait être sa dot est gravement compromis. Comme l'arbre épuisé berce sa touffe de gui, Mlle de Saint-Ciers a nourri de sa substance l'amour d'une enfant. F. J.

Monsieur de la Ferté, par Pierre Benoit. — Paris, Albin Michel. In-16. 314 pages. Prix : 15 fr. français.

C'est un roman de la guerre qu'a tenu à écrire le nouvel académicien ; mais c'est au Gabon qu'il nous transporte pour nous présenter des épisodes mouvementés et souvent tragiques de la lutte qui s'est déferlée là entre Français et Allemands. Le lieutenant de la Ferté est arrivé à Libreville le 16 août 1914. A la tête d'une troupe assez hétéroclite, il est chargé de débarrasser du Camérout et de

la zone espagnole les compagnies allemandes y faisant bonne garde. Il a comme adjudant un certain Couprie qui entend agir à sa tête et de ce fait risque à plus d'une reprise de compromettre le succès de l'expédition. C'est une marche extrêmement pénible à travers la brousse et des forêts inextricables, et la colonne souvent disloquée est en butte aux attaques inopinées des ennemis... et des fauves. Une rencontre décisive a lieu devant la résidence du monarque Bélégué-Bili. A la suite de quelques escarmouches contre les soldats du lieutenant von Wernert, la Ferté finit par tromper l'ennemi et le contraindre à attaquer quand il n'est pas en force. Cette manœuvre réussit ; von Wernert est fait prisonnier et chevaleresquement suit son vainqueur en possession devenue française en passant par le Gabon espagnol. F. J.

La lumière qui tue, par W.-A. Prestre. — Boudry, La Baconnière. In-16. Prix : 3 fr. 50.

Sans jouer au prophète, on peut prédire à W.-A. Prestre, un bel avenir littéraire. Aucun des romans de ce coureur d'aventures n'est incolore et sans valeur. Mais *La lumière qui tue* est, peut-être, le plus pittoresque, le plus profondément émouvant. Tous les caractères distinctifs de l'auteur se retrouvent dans cette histoire dont le cadre est l'Australie. Don de voir et de dépeindre ; brusquerie de gestes et sensibilité de cœur. La petite sensitive, Jean-Jean y vit de toute son âme frémissante. Et le pays, avec ses particularités ethniques, vous apparaît dans un saisissant relief. Volume à introduire dans toutes les bibliothèques populaires et scolaires supérieures d'autant plus que la foncière et robuste honnêteté de celui qui l'écrivit en fait un « bon » en même temps qu'un beau livre. Je l'ai entendu qualifier de petit chef-d'œuvre. Je suis bien près de souscrire au jugement. L. H.

Les suicidés, par W.-A. Prestre. — Boudry, La Baconnière. In-16. Prix : 3 fr. 50.

Le dernier roman de M. W.-A. Prestre n'est pas de sa veine ordinaire. Avec la fougue, la véhémence, la franchise qu'il met au service de toutes ses œuvres, l'auteur traite ici un drame plus poignant et plus largement humain. Pourquoi la génération actuelle nie-t-elle toutes ses énergies, dépense-t-elle toutes ses forces vives en stupides plaisirs, en vaines performances ? C'est que coincée entre une guerre dont elle n'a connu que les désespérantes conséquences et une guerre dont elle prévoit l'horreur, elle veut jouir de sa part d'une vie instable et sans grandeur. Il y a, dans cette thèse d'une profondeur, d'une vérité psychologique, d'une perspicacité saisissante, des chapitres qu'on ne peut lire sans en avoir le cœur bouleversé. Les pères de famille, les éducateurs, les citoyens soucieux du sort de la jeunesse feront bien de le méditer. L. H.

Pluie d'Etoiles, par Matila C. Ghika. — Paris, Gallimard. In-16. 362 pages. Prix : 15 fr. français.

Ce n'est pas un roman banal que cette *Pluie d'Etoiles* de Mme Matila C. Ghika. L'intrigue y tient peu de place ; elle est menée, sans hâte et sans passion, à travers les péripéties de la vie diplomatique et mondaine d'une commission internationale du Danube,

transportée de Vienne à Prague, pour les besoins des délibérations des délégués français, tchécoslovaques, roumains, autrichiens, etc., y prennent part et la politique y enchevêtre ses fils. A sa manière lente et minutieuse, l'auteur prend prétexte de ces déplacements pour nous dépeindre les milieux, les paysages, les mœurs, les traditions, les légendes de telle façon qu'elle vous donne envie d'y aller voir. Livre à savourer page à page plutôt qu'à dévorer. L. H.

Notre beau Valais, par Jules Gross. — Neuchâtel, Victor Attinger In-16 jésus. 231 pages. Illustré. Prix : broché 3 fr. 50 ; relié 6 fr.

Valais ! ton nom évoque les mazots bruns égrenés sur les pentes herbeuses ou blottis autour des clochers blancs, les torrents fougueux, les cimes cuirassées de glace, les montagnards robustes attachés à leurs vieilles coutumes, à la foi simple et vivace des ancêtres.

J. Gross, dans une vingtaine de contes, de nouvelles, de légendes, réunis en un volume illustré. parle de toutes ces choses ; il en parle avec amour car le Valais, c'est sa patrie.

En lisant son livre, les fidèles de l'Alpe retrouveront avec plaisir quelques-unes des émotions ressenties là-haut dans la montagne.

R. B.

Jean Lafitte, gentleman-pirate, par Polan-Banks, traduit de l'anglais par Michel Epy. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8° couronne. 209 pages. Prix : broché 2 fr. 75 ; relié 5 fr. 25.

Les Lafitte sont des Français établis en Louisiane, à l'époque de la deuxième guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre, au début du XIX^e siècle. Tour à tour pirates puis marchands d'esclaves, ils ont une vie mouvementée dans laquelle les combats et l'amour se disputent la première place. A un moment donné, les deux frères s'éprennent d'une même personne, fille d'un notable du pays.

La guerre entre dans une période décisive. Après avoir repoussé une proposition d'alliance anglaise, les Lafitte, à la tête d'un millier de flibustiers, se mettent au service des Etats-Unis qui finissent par l'emporter. Dans un des derniers combats, l'aîné des frères est blessé mortellement, ce qui désespère le cadet, mais lui permettra d'épouser l'objet de sa flamme.

Jean Lafitte a existé, nous dit le traducteur dans son avant-propos, affirmation importante car le lecteur de ces aventures, un peu invraisemblables parfois, pourrait en douter.

R. B.

B. Biographies et Histoire.

Saint François d'Assise, par Abel Bonnard. — Paris, E. Flammarion. In-18. 248 pages. Prix : 12 fr. français.

P. Sabatier nous a déjà rendu un saint François aussi vrai dans la légende que dans l'histoire ; mais s'étendant sur les devoirs de son apostolat, l'extension de son ordre et ses luttes avec l'Eglise qui tendait à le ranger dans ses cadres, il attire l'intérêt autant sur l'œuvre que sur l'homme.

A. Bonnard resserre son étude, avant tout psychologique. Dans la première partie, après un coup d'œil sur l'époque et le pays d'où jaillit cette « âme à peine vêtue », il en suit brièvement l'enfance et la bouillante jeunesse, pour s'attarder sur les trois phases qui

suivent sa conversion, phases qui tracent la trajectoire inéluctable des plus belles existences.

Dans la deuxième, cinq chapitres — l'amour, l'enfant, le poète, le prince, le saint — développent avec une délicatesse attendrie chacune des faces de ce grand caractère, ou plutôt de ce grand cœur. L'historien, le penseur, l'artiste s'unissent pour en pénétrer les nuances que l'écrivain incorpore à son style en y ajoutant l'enchantement du nombre et du rythme.

L. P.

Gaîtés et tristesses de la grammaire de l'Académie française, par Baudry de Saunier. — Paris, Flammarion. In-8°. 193 pages. Prix : 12 fr. français.

En avril de l'année dernière a paru la *Grammaire de l'Académie française*. On l'avait espérée chef-d'œuvre d'exactitude, de clarté et juge suprême de tous les litiges que l'usage laisse pendants. Déception. De toutes parts éclatèrent les plus acerbes critiques. Une des plus serrées, des plus impitoyables est celle de B. de Saunier. Il faut lire ces pages mordantes où tout est passé au crible : le plan, le fond, le style, les faits relevés ou négligés, les exemples incorrects ou peu probants et la disposition typographique. Désordre, paresse, indifférence, irrespect pour le lecteur, tels sont les principaux chefs d'accusation. Sans demander à cette grammaire, comme B. de Saunier, un tableau complet des homonymes, paronymes ou synonymes (voir dictionnaires spéciaux) ni de condescendre jusqu'au manuel d'enseignement, il n'en reste pas moins qu'elle devait être un ouvrage de référence, facile à consulter et aussi complet que possible.

Ce petit pamphlet, d'une verve amusante, servira, dans nos bibliothèques scolaires, de consolation à ceux que la perfection désespère.

L. P.

La Jeunesse du Roi de Rome, par Octave Aubry. — Paris, Flammarion. Collection « Hier et Aujourd'hui ». 125 pages. Illustré 4 planches hors-texte-héliogravure. Prix : 3 fr. 75.

La mode est aux reconstitutions historiques. Remettre dans leur milieu humain les personnages célèbres est une tâche délicate pour un écrivain. Il est, en effet, difficile de remplacer, sans l'amoindrir, l'image conventionnelle, qu'en a donnée l'histoire, par le portrait vivant de la réalité. *La Jeunesse du Roi de Rome* est, à cet égard, une réussite. La touchante et tragique destinée du pauvre petit prince est rendue plus émouvante encore par ce Napoléon paternel que l'auteur dresse à côté de son fils. S'il avait entendu prêcher sur la vanité de l'orgueil et de l'ambition, il n'aurait pu mieux le faire qu'en notant avec une si compatissante minutie, les détails en apparence puérils de cette enfance qui ne devait pas connaître la maturité.

L. H.

Histoire de la peinture française (1800-1933). Son évolution et ses maîtres, par Alfred Leroy. — Paris, Albin Michel. In-16. 379 pages. Illustré, 40 reproductions de tableaux hors-texte. Prix : 20 fr. français.

Attaché au Musée national du Luxembourg, à Paris, l'auteur y a donné depuis quelques années des conférences sur l'art en France, et son livre est un exposé magistral de ses nombreuses recherches.

Ce n'est — il le dit lui-même — ni une anthologie ni un manuel, mais un tableau des différentes esthétiques dont l'ensemble donne à cette période de 1800 à 1933 une physionomie particulièrement riche et complexe. Sont mis en relief un petit nombre d'artistes qui eurent une influence considérable sur leurs contemporains, soit en répondant à leurs désirs et à leurs aspirations, soit en cherchant à lutter pour leur imposer des conceptions plus élevées et surtout plus personnelles. En ce qui concerne la peinture moderne, l'auteur s'est abstenu de tout jugement, estimant que les artistes ne doivent être loués ou blâmés par la postérité seule qui aura les moyens d'exprimer une opinion plus impartiale. F. J.

C. Sciences naturelles.

Mines et carrières, par Lucien Fournier. — Paris, Hachette. In-16. 190 pages. Illustré. Prix : 7 fr. 50.

Chacun a pu constater l'ardente curiosité des jeunes gens et même des enfants, pour tout ce qui est moteur ou mécanique, pour tous les engins qui tournent ou qui marchent, en même temps que leur indifférence à l'égard des sources d'où l'on tire les métaux et les essences nécessaires aux industries et à la locomotion. C'est pour combler cette lacune que la Bibliothèque des merveilles a publié cet ouvrage où abonde la documentation. L'auteur, qui est un technicien averti, habite cette région de la Lorraine riche en exploitations minières et en usines métallurgiques. Son livre, un chef-d'œuvre de vulgarisation, nous conduit à travers l'écorce terrestre ; il nous en montre la texture et les richesses ; il nous fait voir comment on les découvre et comment on les exploite : c'est un guide à la fois sûr et attrayant. F. J.

Le sexe a ses raisons, par Dr Jeanne Stephani-Cherbuliez. — Lausanne, Payot. In-8°. 263 pages. Prix : 3 fr. 50.

A partir de Freud, de Forel, la bibliographie sur la question sexuelle s'est bien multipliée. Elle s'est aussi laïcisée, quittant le champ médical pour s'adresser à tous les parents, éducateurs et hommes de bonne volonté, puisque l'équilibre moral, dès l'enfance même, dépend en grande partie de la position donnée à ces problèmes dans l'esprit humain.

Le Dr Jeanne Stephani-Cherbuliez, mère de plusieurs enfants, a vu de près les dangers de l'ignorance, et ses idées pédagogiques sont le fruit d'expériences familiales et professionnelles. Avec autant de clair bon sens que de délicatesse respectueuse, elle aborde, dans les deux premières parties de son traité, les différentes faces du sujet afin d'éclairer et d'affermir l'éducateur d'abord. Dans la troisième et dernière, elle propose un plan d'enseignement en classe — déjà préconisé ailleurs — mais plus détaillé, mieux établi, et quelques dialogues entre mère et enfants qui rendront certainement de grands services à ceux qu'embarassent les questions enfantines.

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique se recommande tout spécialement par le ton tranquille et sûr de celle qui sait si bien remettre chaque chose à sa place et sans y ajouter une importance exagérée. L. P.